

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociable : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°24 – janvier 2012

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication :
Philippe Davis

Rédacteur en chef :
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur :
Jean Amadou
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire général :
Jean-Pierre Delaune

Trésorier :
Gabriel Daumas

Mediactrice :
Gabrielle J. Jullian

Ambassadeur plenipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Jean-François Arnaud
Christian Boutteville
Alexandre Berton
Jacques Carelman
Alain Créhange
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
Pierre Passot
Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Annie Tubiana-Warin
Claude Turier



Sommaire

- Page 2 : Alonso en Allaisie – Actuels par *Alain Meridjen*.
- Page 3 : La détente cordiale par *Alain Meridjen*.
- Page 4 : L'édito de *Philippe Davis* – Le courrier des lecteurs par *Jean-Pierre Delaune*.
- Page 5 : L'anachronique du Haut-Parleur par *Pierre Arnaud de Chassy-Poulay* - Allaiscopie par *Alain Meridjen*.
- Page 6 : Des mots doux pour Amadou.
- Page 7 : L'hommage de ses copains...
- Page 8 : ... et de ceux qui l'aimaient.
- Page 9 : Les lettres de Créhange par *Alain Créhange* – Le sommet du G2 par *Gilles Rousseau* et *Grégoire Lacroix*.
- Page 10 : Le Dictionnaire ouvert... à Honfleur...
- Page 11 : ... avant de conquérir Paris...
- Page 12 : ... et toute la Presse !

Le Dictionnaire ouvert... à Honfleur

L'Allaisienne N° 24 – janvier 2012 – page 10

Alea jacta ouest ! *

Comme par un coup de *baguette* magique, les agences de notation ont accordé aux *disciples* de l'*Académie* *Alphonse Allais* la légitimité nécessaire pour réaliser l'ouvrage du siècle : *Le Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures*. Confortant ainsi les *contributeurs* de cette noble entreprise dans la *certitude* que finalement les *mots* n'ont de valeur que

par y laisser à notre tour des *plumes*. Voilà ce qui arrive *ici* et *ailleurs* à tous ces apprentis *potaches* qui jouent au *poète* en se prétendant *experts* en *latin*, qui nous prennent pour des *cobayes* et finissent par nous taper sur les *nerfs*. Ils



Un joyeux bataillon prêt à mettre son grain de sel...

par la *définition* qu'on veut bien leur donner et que, plutôt que de *baragouiner* entre *confrères* et jouer aux bons *apôtres*, mieux valait se prendre la *tête*, *Boulevard* des Batignolles sur la scène du Petit Hébertot ou, à l'extrême rigueur, s'arrêter dans la *vespasienne* du *coin* en essayant d'y jeter, à tout le moins, son *dévolu*. Pour un *intellectuel* digne de ce nom, les combats *fratricides* n'ont en effet de sens que lorsqu'ils se font en toute *discretion*, en pleine *effervescence* et dans l'opposition farouche à tous les *intégristes*. C'est la condition sine qua non pour éviter les *embrouillaminis* et redonner aux *esprits curieux* le *feu sacré* d'un authentique *expert*. Les adeptes du *copinage* à outrance ne font que du bourrage de *crâne* en faisant de l'*étymologie* leurs *chevals* de bataille, avec en prime, bien évidemment, l'intime conviction de travailler pour des *prunes*. C'est avec ce type de comportement qu'on marche sur les *plates-bandes* des *chercheurs* et que l'on finit



X. Jaillard reçoit Isabelle Alonso sous l'œil de Françoise David

n'ont pas compris que vouloir à tout prix mettre les *facteurs* à l'*index* équivaut en réalité à les mettre entre *parenthèses*. La *philosophie*, ça laisse toujours des *cicatrices*. Tout comme les *rides*.

Quoique !



... dans un grenier qui n'en manque pas !

Alain Meridjen

* *Alea jacta ouest* : le sort en est jeté en Bretagne : paroles prononcées par Jules César en franchissant le Couesnon.

Baguette n.f. Ustensile réservé aux femmes qui connaissent la musique et qui s'en servent soit pour faire manger les Chinois soit pour faire marcher les Français. – *Disciple* n.m. Copie qu'on forme. – *Académie Alphonse Allais* L'une des rares institutions à avoir su préserver son triple A. – *Dictionnaire* n.m. Tortionnaire qui, par définition, a toujours raison. – *Contributeur* n. m. Terme ambivalent qui désigne un auteur qui participe au présent dictionnaire et, accessoirement un footballeur qui marque des buts contre son camp. – *Certitude* n.f. Affirmation d'une évidence, du moins c'est que je crois mais c'est pas sûr. – *Mot* n.m. Élément de la phrase; le dernier revient toujours à ma femme. – *Définition* n.f. Mot indéfinissable tant qu'on ne l'a pas défini. – *Baragouiner* v.t. Fonder un bistrot pour lesbiennes. – *Confrère* n.m. Individu qui pratique la même activité que moi mais en moins bien. – *Apôtre* n.m. Compagnon de route biblique. Les apôtres qui manifestaient en faveur de Jésus étaient douze selon les syndicats et six selon la police. – *Tête* n.f. Organe billot dégradable. *Boulevard* n.m. Rue qui a réussi. – *Vespasienne* n.f. Italienne qui pisse sur son scooter. – *Coin* n.m. Demi canard. – *Dévolu* n.m. Sentiment jetable. – *Intellectuel* n.m. Erudit capable de trouver dans Télérama l'heure de l'émission avant la fin de l'émission. – *Fratricide* n.m. Individu meurtrier de son frère. De même, l'infanticide tue son enfant, le régicide le roi, le suicide le suisse. – *Discretion* n.f. réserve. Boire à discretion : boire sans réserve. – *Effervescence* n.f. agitation bouillonnante à laquelle on peut échapper en coinçant la bulle. – *Intégriste* n.m. Individu qui piété plus haut que son culte. – *Embrouillamini* n.m. Magouillamaxi. – *Esprit curieux* loc. Veilleur d'inouï. – *Feu* adj. Titre distinctif et flambant neuf que l'on accorde assez curieusement à toute personne qui vient de s'éteindre. – *Expert* n.m. Conseiller qui permet de prendre des décisions en toute connaissance de cause mais dans l'ignorance totale des conséquences. – *Crâne* n. m. Sous-tifs. – *Etymologie* n.f. Mot dont on ignore généralement l'étymologie. – *Chevals* n.m.pl. Les chevaux sont des animaux si sauvages qu'ils refusent même l'orthographe. – *Prune* n.f. Fruit à fort pouvoir laxatif issu du croisement entre une aubergine et un horodateur. – *Plate-bande* n.f. Erection nulle. – *Chercheur* n.m. Salarié qui fait grève en observant des arrêts de trouvaile. – *Plume* n.f. Matériau qui pèse le même poids que le plomb pourvu qu'on en mette beaucoup plus. – *Ici* adv. Définition que nous n'avons pas réussi à placer ailleurs. – *Ailleurs* adv. Endroit qui est souvent beaucoup plus près qu'on y croit. – *Potache* n.m. Qualifie une forme d'humour bon enfant et peu sophistiquée, dont l'exemple le plus navrant consiste à prononcer des noms d'aliments avec l'accent allemand. – *Poète* n.m. Se dit de celui qui écrit en vers. Celui qui écrit en droit est nommé juriste. – *Latin* n.m. Langage obsolète dont la particularité est qu'on peut facilement le perdre sans jamais l'avoir pratiqué. – *Cobaye* n.m. Garçon vacher de l'Ouest des Etats Unis participant occasionnellement à des expériences médicales. – *Nerfs* n.m.pl. Petites cellules de crise. – *Facteur* n.m. Homme de lettres. – *Index* n.m. Doigt le plus proche du pouce si c'est sur la même main. *Parenthèses* n.f.pl. Ecriture ceinte. – *Philosophie* n.f. Accessoire essentiel pour rendre essentiel l'accessoire. – *Cicatrice* n.f. Trait du gnon. – *Rides* n.f.pl. Marques du temps qui, pour la femme, concernent surtout sa meilleure amie. – *Quoique* Conjonction discordante.

Devant l'accueil enthousiaste de nombre de nos lecteurs, les réactions plutôt élogieuses de la presse et la mine réjouie de notre éditeur, nous pouvons considérer que le *Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures* est d'ores et déjà un grand succès. Un bémol tout de même : le risque de désaveu chez ceux et celles qui ne savent trop que faire entre 22 heures et 6 heures du



Popeck en pleine gamberge...

de supprimer l'heure limite d'ouverture de notre dictionnaire et de le déclarer zone franche et de franche rigolade. Par ailleurs, afin de pérenniser notre action, la consigne a été donnée à tous les rédacteurs du présent ouvrage de se retrousse les manches, repartir en campagne et faire pondre de leurs lumineux neurones quelques non moins lumineuses définitions. Evidemment, il ne s'agit pas là de considérations

vénales mais bien d'une volonté délibérée de lutter contre les ravages liés aux troubles du sommeil, de freiner la consommation d'anxiolytiques ou autres hypnotiques et de permettre ainsi à notre système de protection sociale de retrouver peu ou prou l'équilibre. Une modeste contribution au rétablissement de nos finances publiques bien mises à mal, il faut bien le reconnaître, en ces temps de crise.

Plusieurs mesures ont donc été déjà prises : multiplier autant que faire se peut les séances de lecture suivies de signatures d'auteurs volontairement désignés, reprendre le chemin du Petit Hébortot, et se donner à nouveau en spectacle devant un public toujours prêt à statuer sur le sort de telle ou telle définition. Les expériences que nous avons conduites ont été jusque-là concluantes. La librairie du Rond-Point

des Champs-Élysées nous a ouvert toutes grandes ses portes pour une session extrêmement lucrative. Deux séances ont déjà eu lieu au Petit Hébortot, les 27 novembre et 11 décembre, et nous



Promo rondement menée à la librairie du Rond-Point
pouvons affirmer qu'elles ont répondu à toutes nos attentes. Il faut dire que nous



L'ambiance allaisienne, sous l'œil bienveillant du Maître

matin, et qui ont semble-t-il oublié que ce créneau-là était en principe le domaine réservé aux bras de Morphée ou à quelques activités autrement plus jouissives. Face à cette menace réelle nous avons décidé, d'un commun accord,



Notre dictionnaire se gondole dans toutes les librairies
avons bénéficié de parrainages de choix, avec Popeck pour la première et Isabelle Alonso pour la seconde. Nous avons le sentiment très net d'être sur la bonne voie, la voie d'un... second tome !

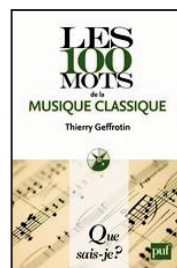
AM

Vient de paraître...

Mauvaise nouvelle !

Dans la prochaine Allaisienne, débute une chronique de Philippe Person, "Il faut Allais au cinéma", consacrée aux films les plus aberrants, à ces graines de nanars vus par cet esthète de l'aberration. Désormais, vous éviterez le pire à l'écran, mais vous devrez le lire. Âmes sensibles et Amis du bon goût s'abstenir... sérieusement !

Les cents mots choisis par Thierry Geffroin sont autant d'étapes d'un délicieux parcours musical. De « A cappella » à « Zarzuela », Thierry nous invite à partager sa passion de la musique classique et à nous en faire ressentir la jubilation et la souffrance qui ont présidé parfois à la naissance d'œuvres exprimant plus d'émotions que tous les mots de toutes les langues !



Amis philatélistes, attention !

Ce « Catalogue de timbres-poste introuvables » ne vous apportera pas le timbre rare que vous cherchez depuis toujours. Pour la simple et bonne raison qu'il est sorti de la seule imagination de Jacques Carelman, le maître incontesté dans l'art de changer ses trouvailles en objets introuvables.



Un ouvrage qui retrace les grandes heures de la République de Montmartre, de 1921 à nos jours, et évoque les personnalités les plus illustres qui ont participé à sa fondation et à son développement. L'heureux jumelage avec notre association y est décrit avec enthousiasme.

A VOS AGENDAS !

Lundi 16 janvier 2012 à la Crémaillère de Montmartre

18h30 Assemblée générale de l'association

20h 30 Intrônisation d'André Bercoff à l'Académie Alphonse Allais

Dîner-spectacle

Contact : Philippe Davis 06 85 91 87 83

Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures (Ed. Cherche-Midi)



Des membres de l'Académie Alphonse Allais ont rassemblé des mots de leur idole et d'autres qui les font rire ou réagir afin de leur donner des définitions absurdes... C'est le monde loufoque des chansonniers, des écrivains capables de toujours trouver de quoi rire, même avec des choses sérieuses...

Claude Sérillon

LE FIGARO Littéraire

L'esprit d'Alphonse

Créée en 1954, l'Académie Alphonse-Allais compte dans ses rangs Obaldia, Delbourg, Laurent Gerra... Elle vient de lâcher son dico, inspiré du maître d'Honfleur, le Satie des bons mots. Toute une poésie «dépantesque». Un coin y est un «demi-canard», la carotte: «un signe avant-coureur du bâton»... Les pages roses ont pris la couleur de l'absinthe. Alea jacta ouest: «Le sort en est jeté en Bretagne». Du côté des noms propres, Noé fut «le premier des gars des zoos». De la pure potacherie, salubre, en ces temps de grisaille frileuse.

République Montmartre

Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures

L'Académie Alphonse Allais vient de publier le "Dictionnaire AAA"... Un outil indispensable aux intellectuels.

Ce livre n'est donc pas une anthologie de textes d'Alphonse Allais mais un véritable dictionnaire encyclopédique, hanté par son esprit, et qui lui rend hommage. Chaque contributeur est père de ses définitions dans un cadre clairement défini dès la première séance de leurs travaux, quai de Conti bien sûr. Le classement choisi est la traditionnelle séparation des noms communs et des noms propres, entre lesquels s'insèrent des pages dénommées ici «absinthe», en hommage à la boisson préférée d'Alphonse Allais.

«Coin n.m. Demi-canard.»

«Végétarien n.m. Cannibale qui n'aime plus son prochain.»

«Lutèce Nom de jeune fille de Paris.»

HONFLEUR – Lancement du dictionnaire de l'académie Alphonse Allais

Rendez-vous avec l'humour samedi au Grenier à Sel...

L'ouvrage a pour titre exact «Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures»... Sorti de l'imprimerie la semaine dernière, publié par les éditions du «Cherche Midi», il sera lancé officiellement samedi à Honfleur, selon le désir des académiciens.

Définitions à proposer

L'encyclopédie, écrite par plus de 30 auteurs de définitions allaisiennes, a été créée au cours de séances publiques au théâtre Petit Hébertot de Paris dont le directeur n'est autre que Xavier Jaillard.

Définition humoristique

Eau : n. f. Liquide nocif qui, en vous désaltérant, vous prive des plaisirs de la soif. **Ecologiste** : n. m. Vert de Terre. **Enarque** : n. m. Grand serviteur de l'Etat, réputé pour son talent à rendre incompréhensible et complexe toute idée simple. **Enclume** : n. f. Femelle du marteau. **Encyclopédie** : n. f. Livre qu'on peut lire à vélo ou à pied. Cit. «Frère Jésuite, tu liras ton bréviaire encyclopédique» - Règle de saint Ignace de Loyola.

Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures

Nonobstant les différentes méthodes de lecture préconisées en début d'ouvrage, le mieux, je crois est de piocher au hasard et de naviguer au gré de notre humeur, faisant une escalade en **Bas-Liverne** : ex-département français, partie méridionale de l'actuelle Liverne. Sur cet ancien territoire français, on dit n'importe quoi. Ou nous régalant du détournement des traductions d'expressions latines. Ainsi la définition de **Corpus delicti** devient-elle: **Elle fait des délices de son corps**; ce qui donne une allure nettement plus sexy à ce terme de juris-prudence ! Évidemment, bien des formes d'humour se donnent ici rendez-vous (normal vu la diversité des auteurs) et toutes ne seront pas forcément à notre goût, mais chacun pourra faire son miel et revenir à loisir feuilleter ce dico pour se dédier un peu !

Une dernière définition, pour la route :

Absentéisme n.m. Fléau scolaire qui ne doit plus avoir cours.

Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures, Académie Alphonse Allais, Le Cherche-Midi 2011.

ouest
france .fr

Alphonse Allais aurait
aimé le dictionnaire - Honfleur - Le Grenier à Sel

Une grande table de onze auteurs du dictionnaire a fait face au public venu nombreux pour écouter et voter pour les définitions à venir car il n'est pas impossible de voir un autre tome.

«Cyclope : petit fumeur. String : le Smic du slip. Boucherie : empire aztèque, énumère Claude Turier, illustrateur. Rocher : gravier pour myope; et Afrique : continent noir pauvre malgré son nom.»

Dictionnaire L'autre AAA

**** Dictionnaire
OUVERT JUSQU'À
22 HEURES, de l'Académie
Alphonse-Allais.

AAA comme... Académie Alphonse-Allais : il suffisait d'y penser ! C'est comme il se doit le jeudi Quai de Conti, lors de séances abritées par l'établissement des cuisines Cormier (authentique !), qu'une joyeuse bande de disciples d'«Alphie» s'est réunie sous la houlette d'Alain Casabona, Grand Chancelier de l'AAA, pour élaborer ce millier de définitions

loufoques, judicieusement classées par ordre alphabétique. On voudrait toutes les citer...

«MODÉRATION, n. f. Camarade de beuverie. Ex. : A boire avec modération.»

«BIBLIOPHILE, n. m. Coureur de japons.» «NICHE FISCALE, loc. Paradoxalement, le seul cas de figure où le contribuable n'est pas traité comme un chien.» «GUÉPARD, n.m. Animal connu pour son chant.» «CYGNE n.m. Palmipède réputé volage, encore qu'il y ait parfois des cygnes qui ne trompent pas.» Comme aurait pu dire Pierre Dac, autre grand disciple d'Allais, «et tout le reste est à lavement...»

THIERRY DERANSART
Le Cherche Midi, «Le Sens de l'humour», 256 p., 17 €.

154 • LE FIGARO MAGAZINE - 19 NOVEMBRE 2011

télé Z

Le Pays
d'Auge



Dictionnaire ouvert JUSQU'À 22 HEURES

• Académie Alphonse Allais

Sous la facétieuse appellation «d'outil indispensable aux intellectuels», ce drolatique dictionnaire burlesque propose une vision poétiquement décalée des mots et locutions familières. Aux amoureux de la langue et des situations fumeuses, il prouvera avec humour que notre quotidien est bien plus surréaliste qu'il n'y paraît. Vous apprendrez par exemple que déposer cet ouvrage dans «un coin» équivaudrait, selon la définition proposée, à le reléguer à l'intérieur d'un «demi-canard»... Avouez que ce serait bien fâcheux !

LE CHERCHE MIDI - 256 pages - 17,00 €

On s'en doutait un peu... Avec l'intronisation de la belle et rebelle Isabelle Alonso, plus moyen d'échapper à l'entrée du féminisme dans l'Académie Alphonse Allais. Nous étions pourtant au courant de ses prises de position, elle qui clame depuis si longtemps que *tous les hommes sont égaux... même les femmes* et qu'elle n'a *même pas mâle*. On aurait même pu croire de sa part à une opération d'auto-défense et être un peu plus sur nos gardes.



L'angoisse de la page... absinthe

Jean-Pierre Delaune, en nous donnant sa définition du MLF : « *un mouvement auquel ma femme pourra librement adhérer dès qu'elle aura fini la vaisselle* », n'aurait jamais dû s'arrêter en si bon chemin et aller au bout de son idée en rajoutant la lessive, le biberon du petit

et, bien sûr, le repas du soir. Cela aurait freiné les ardeurs de certaines et remis

ALONSO SHOW

Allons au cœur du bel esprit !
Non sans effroi, *allons au show*,
Show d'Alonso dont l'appétit
Est de mater tous les machos.

Allons au show sans préjugé
Car son point G, mis au Génie,
Permet de jouir du sujet
Sans craindre la misogynie.

Et n'allons sottement lui dire
Que nous, les mâles, *on somatise* ;
Allons au show sans refroidir
S'il est vrai qu'Alonso m'attise...

En écumant des deux naseaux,
De là, l'on sort un peu groggy...
Peut-être est-on un peu maso
Si, d'Alonso, l'on se languit.

Allons au fait, elle nous plut !
Cette princesse, en son palais,
Ne pouvait vivre un jour de plus
Sans la comète de Allais,

Cette comète de Allais
Qui, d'un *long saut* vers l'Hexagone,
Vient couronner les plus allé-
-chants humoristes francophones.

Philippe Davis
Honfleur, le 12 novembre 2011

les pendules à l'heure. Xavier Jaillard l'a très bien compris, lui qui a toujours vigoureusement plaidé pour l'égalité des

sexes à condition bien sûr que le ménage soit fait et les chemises repassées ; ce qui ne l'empêche pas d'être un farouche partisan de l'égalité des salaires... pour les femmes entre elles, naturellement ! Il semble malgré tout aller dans le sens d'Isabelle Alonso quand il reconnaît que depuis des millénaires on a pensé que la femme était un être inférieur, subalterne, puisant la justification de son existence dans le service des hommes, bref, que la femme n'avait pas d'âme. Et Xavier de conclure : « *il aura fallu attendre le vingtième siècle pour qu'on arrive enfin... à le prouver !* ». Voilà qui va dans le bon sens, alors qu'il est difficile pour une femme honnête de faire valoir ses arguments quand, de surcroît, elle nous dit : « *Et encore, je m'retiens !* », avant de lâcher le cri du cœur : *Maman !*



L'art de se commettre pour une... comète

De bon augure, certes... Mais en l'accueillant dans leur noble assemblée, les académiciens Allais renoncent définitivement à la remettre dans le droit chemin ! Tant mieux !...

AM

Actuallais



Grand homme politique impolitiquement correct, André Santini nous offre un dictionnaire assez particulier qui nous renvoie à sa vie personnelle, sa famille, ses goûts, ses livres et ses... cigares.



Comment vivre après la mort de sa mère ? Là où le récit d'un deuil céderait facilement au ton larmoyant, Isabelle Alonso fait triompher l'humour et la fraîcheur.

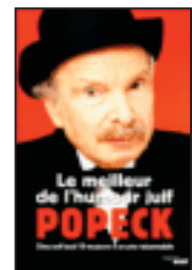
Allais l'eût lu...



Comment Allais ne s'eût-il pas lu ? D'autant qu'il est mis en images par Claude Turier, l'un de ses plus fidèles illustrateurs, et préfacé par Pierre Arnaud de Chassy-Poulay. Un recueil de fables et de pensées du Maître présentées sous forme de petites bandes dessinées. Un régal ! Publié aux éditions Chantal Trubert.



Assurément, c'est la saison des dictionnaires. On ne pouvait laisser passer celui de Gilles-Marie Baur, membre de notre Académie, sans courir le risque de finir plus cons que nous prétendons ne pas l'être.



« *L'humour juif, c'est de faire rire avec une histoire qui a un double sens et qu'on ne comprend qu'à moitié* ». Vous voilà prévenus. Et, comme un homme prévenu en vaut deux, il ne vous reste plus qu'à compter les coups ; vous y trouverez à coup sûr votre compte.

AM

Pari réussi : nous fûmes plus de soixante à plancher sur la dictée « loufoco-logique » concoctée par Jean-Pierre Colignon. Fidèle à ses mauvaises habitudes de traiter son prochain par dessus la jambe, il a pris, une fois de plus, son pied en se comportant en horrible tortionnaire du verbe et du mot laid ; tout en sachant qu'il allait mettre nos pauvres neurones en court-jus et nos coronaires sous pression. En pervers textuel qu'il est, il est parvenu à nous balader entre le Royaume-Uni, l'Asie Mineure

L'entente cordiale...voire plus !

Revenant d'un déplacement professionnel dans un pays d'Asie Mineure en cette mi-octobre, Yvonne aux cheveux auburn, jolie Montmartroise de quelques trente printemps, se plaignait d'ankylose du genou droit, en cette Sainte-Edwige, à un philatéliste britannique un peu timbré rencontré place du Tertre. Ce citoyen du Royaume-Uni suscitait quelques lazzis mineurs en refusant catégoriquement qu'on lui imposât de prendre dans la journée le moindre sou-chong en dehors de l'heure des thés. Cardiologue, cet entêté se disait même prêt à quérir les coroners !

Un peu hypochondriaque, Yvonne retenait plus encore l'attention du praticien d'outre-Manche. Sans être un hippiatre, celui-ci était très à cheval sur l'éthique, pis qu'un ORL - et pourtant, déjà, un oto-rhino, c'est rosse ! Les tics d'Yvonne se ramenaient à la phobie des grandeurs et à la peur panique de se retrouver prématurément avec des appas rances...

L'amant sarde d'Yvonne, un peu décrépité, ne lui apportait plus de satisfactions, et la jeune femme traînait dans les rues avant de rentrer au logis de la rue Cyrano-de-Bergerac. Elle eût aimé partir tous les vendredis soir, sans aucun frais, pour une destination hors de l'Hexagone : un petit tour à Gand, par exemple. Mais plus d'un de ses amis assurait qu'elle était très attachée à la Butte pour s'en éloigner si fréquemment...

Généralement, à dix-huit heures trente, elle rejoignait à la brasserie une copine œnologue qui ne cesse de vanter les vertus thérapeutiques des verres solidaires entre amis, et prône la prise, chaque soir, d'un grand ballon d'alsace : du gewurztraminer. Sa sœur puînée croit au pernod, elle ! Yvonne, convaincue elle aussi que meurt sot celui qui ne boit pas de vin, a adopté le sauternes et se passionne pour les dégustations à l'aveugle des quinze vins sélectionnés par le patron.

Notre toubib anglais, dans cette ambiance chère au grand Alphonse, abandonne son quant-à-soi pour s'intéresser de plus en plus non à l'Académie Alphonse Allais, mais à l'académie d'Yvonne. Cette dernière, s'étant définitivement rendu compte qu'avec son air penché son Italien n'était qu'un pis-aller, décide de le remplacer par ce fils d'Albion qui n'a plus rien d'un misanthrope. Entre eux, c'est l'hymen !

Jean-Pierre Colignon, octobre 2011



La satisfaction du travail bien fait... A vérifier !

et la Butte Montmartre, en faisant mine de jouer la montre par crainte de leurs divers. Même si les appâts rances ont pu rester en travers de la gorge de certains, la pêche aura été bonne et le résultat à la hauteur de ses désespérances : trente fautes en moyenne. La courtoisie nous impose de ne pas balancer les noms des derniers de la classe et de nous en tenir à l'hommage légitime rendu à Paul Levart, le lauréat 2011 qui a su déjouer avec maestria, et seulement 2 fautes, les pièges tendus par l'ignoble Colignon.

UN GRAND MERCI À COLIGNON

Ne faut-il pas être maso
Pour fréquenter ce Colignon
Qui, sous prétexte de bons mots,
Nous distribue des corrections ?

Ce n'est qu'une faute de frappe,
Lui diras-tu, sans émotion !
Peu lui importe, encore il frappe
Et, droit au but, te colle un gnon.

Ne croyez-pas une seconde
Etre visés par ses sanctions ;
Il peut corriger tout *Le Monde* !
N'est-ce pas là sa profession ?

Restons groupés et faisons gaffe
Car aujourd'hui ce tatillon
Veut restaurer notre orthographe
Dans un lieu de restauration.

Pour nous venger de ses méfaits,
Ne pouvant crêper son chignon,
Osons ce qu'il n'a jamais fait :
Mettons deux « L » à « Colignon ».

Puisque les mots sont nos héros
Et nos plus beaux péchés mignons,
Louons ici notre bourreau...
Un grand merci à Colignon !

Philippe Davis

La Crémaillère, samedi 15 octobre 2011



On se demande à quelle sauce il va nous manger, Colignon !

Janvier 2012 !
Voici l'heure des bilans...
Pour ce qui nous concerne, et dans l'espoir d'un satisfecit bienveillant, je me contenterai de vous rappeler les moments forts de l'année passée.



Nous l'avons commencée par la remise du « Prix de la Découverte Alphonse Allais » à Alain Créhange et Eric Arbez pour leur superbe ouvrage de mots-valises « Le Pornithorynque est-il lustré ? ».

Le même jour, afin de rationaliser les coûts de structure, Jean-Pierre Delaune et Gilles Rousseau ont été intronisés à l'Académie Alphonse Allais. Ces sordides préoccupations budgétaires n'enlèvent rien au mérite des impétrants.

Le 30 mai, en notre siège montmartrois, nous avons organisé une manifestation très originale dédiée aux dessinateurs allaisiens, sous la direction artistique de Claude Turier.

De jeunes artistes, diplômés de la prestigieuse école « Jean Trubert – Arc en Ciel », ont été primés pour leurs illustrations d'aphorismes d'Alphy, sous l'œil exigeant de Georges Wolinski, Président d'un Jury de grands professionnels.

Le 13 juin, l'Alphonsine vivait sa première édition : une épreuve de ski quelque peu insolite, imaginée et mise en piste par Jean-Pierre Delaune. Certes, la neige avait fondu depuis quelques mois (quel dommage !) mais les deux mille personnes présentes sur la place du

Sacré-Cœur, venues pour nous soutenir ou simplement pour visiter la basilique, en ont gardé un souvenir ému.

Le 25 juin, à Honfleur, étaient intronisés Marc Jolivet et Thierry Geffrotin, en présence de Nathalie Allais, arrière-petite-cousine du Maître.

Le 15 octobre, Jean-Pierre Colignon nous a fait plancher, sous les plafonds de La Crémillère, sur une dictée de sa composition, truffée de diaboliques chausse-trapes...

Un régal pour les plus masos d'entre nous.

Le 3 novembre, sortait en librairie notre Dictionnaire, édité au Cherche-Midi, fruit d'un travail acharné de plus d'un an ! (Un humoriste n'est-il pas un travailleur de farces ?).

Il lui fallait un titre, et si possible parfaitement abscons ; Xavier Jaillard l'a trouvé : « Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures ».

Un mot, parmi mille autres : COIN : n.m. demi-canard (ou quart d'Hexagone ?).

Le 12 novembre, Isabelle Alonso, nouvelle académicienne, a lancé la promotion de notre dictionnaire à Honfleur.

L'année 2012 débutera par l'intronisation d'André Bercoff, le 16 janvier à la Crémaillère.

Bien d'autres surprises de grande qualité vous feront juger trop modeste le montant de votre cotisation annuelle. Pensez néanmoins à vous en acquitter...

Merci pour votre fidélité et... bonne année !

Philippe DAVIS, Président

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Décidément, la science n'en finit pas de nous étonner. Des expériences récentes prouveraient que la lumière n'est peut-être plus ce qui se déplace le plus rapidement dans l'espace. Les astrophysiciens se perdent en conjectures tandis que se voient ébranlées les certitudes des plus éminentes sommités telles Hubert Rives ou Franck Ribery. Cette avancée constitue-t-elle, selon vous, une nouvelle ère pour notre planète ?

Cher lecteur,

Les scientifiques considèrent cette découverte comme un nouveau tournant dans l'histoire des hommes. Jusqu'à ce jour, la vitesse de la lumière (299 972,458 km/s) était considérée comme insurpassable. Et voilà qu'une particule – élémentaire qui plus est, même pas supérieure – la grignoterait de quelque 6 km/s. Intellectuels et érudits s'attellent à supposer notre monde de demain pour le cas où cette hypothèse serait confirmée.

Imaginons un homme auquel on inoculerait cette particule. Il gagnerait
lui aussi en vitesse, c'est logique. Là où Usain Bolt courrait hier le deux
cents mètres en 19,19 secondes, ce même athlète, doté de cet adjuvant,
parcourrait demain la même distance en
19.18999



par Jean-Pierre Delaune

9999999999999999999999997 environ, ce qui établirait un nouveau record mondial sur cette distance. Évidemment, il conviendrait de mettre au point auparavant un chronomètre suffisamment élaboré pour fixer une telle précision, ce qui redonnerait un peu de lustre à notre industrie horlogère si mise à mal depuis l'affaire Lip. Nombre d'exploitations de cette vitesse accrue favoriseraient la création d'emplois et combattraient efficacement le chômage. Autre avantage, si nous infiltrions une particule dans le TGV Pantin – Argenton-sur-Creuse, la durée du trajet s'en trouverait raccourcie de 0,00000000000000000000000000000004 millième de seconde, nous permettant ainsi d'arriver un peu plus tôt chez Claude Turier pour l'apéritif dont la haute qualité contribue hautement à accroître le nombre de nos adhérents, conséquence réjouissante pour notre trésorier Gabriel Daumas qui, cependant, ne craint pas d'observer : « Particule ou pas, il y en a toujours qui ne sont pas pressés de régler leur cotisation !

Francisque Sarcey fils

L'anachronique du Haut-Parleur

L'Allaisienne N° 24 – janvier 2012 – page 5



La justice est un compte de faits...

L'enceinte du Tribunal qui attend d'accoucher de la vérité se prépare à bien des douleurs quand la baguette magique des ensorceleuses de notre enfance est remplacée par le marteau du Président du Tribunal. Le double sens va désormais régner, présentant insidieusement une vérité à plusieurs faces et des témoignages plus ou moins authentiques. L'acte d'accusation et les plaidoiries feront tout pour déguiser l'événement, pour lui donner un sens giratoire dont les acteurs - plus ou moins conscients de ce qu'ils ont fait, subi ou simplement vu - n'imaginaient certainement pas les orientations au moment où l'événement a eu lieu.



La conclusion est claire : « en justice t'es moins » alors que nous espérons toujours le « plus » des contes de fées et qu'au jeu de maux nous préférons celui des mots.

Les allées d'Alphonse sont bien plus agréables avec les tournants imprévisibles du calembour, l'usage du quiproquo et l'embarquement pour l'inattendu imparable. Le bris de mots, les rapprochements insolites qui font le bouquet d'Honfleur sont donc préférables aux Assises où le bois du banc des accusés, ou celui des témoins, est bien moins confortable que celui de Boulogne.

C'est ce que je pensais en retirant de mon pare-brise le poulet des poulets : à la contravention, je préfère l'invention positive et je suis sûr que la plupart de mes lecteurs - s'ils ne se sont pas endormis à mes doux propos - penseront de même : les fées

Une grande artiste

Il était une fois une petite oie qui rêvait de faire du théâtre. Il était ambitieux, le projet de l'oie. Un jour, elle prit sa plus belle plume pour supplier plusieurs auteurs de lui envoyer des pièces. Hélas, il n'en arrivait aucune de bonne à l'oie. Alors elle reprit sa plus belle plume et s'écrivit elle-même de très jolies pièces. Maurice et Jean-Michel, des jars de ses amis, lui composèrent des musiques. Et l'oie joua. Ô joie ! On loua l'oie. Mais ce ne fut pas une gloire volatile : connaissez-vous quelqu'un qui n'ait jamais entendu parler du jeu de l'oie ?

Pierre Dérat

sont là ; ne les dénaturons pas et... les bons contes font les bons amis !

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :

« Je me suis souvent demandé si les gauchers passaient l'arme à droite »

Par les temps qui courent il vaut mieux s'abstenir de raviver les vieux clivages droite-gauche, ou si vous aimez mieux gauche-droite. Il y a dans l'énoncé même du problème le germe d'une fracture qui n'est pas de nature à apaiser les passions. Jusque-là on avait considéré que le fait de quitter ce bas monde devait se faire dans l'ordre normal des choses, c'est à dire de la droite vers la gauche, alors qu'il aurait été plus simple de s'en tenir au bon sens des aiguilles



d'une montre. Par exemple. Pas si simple. En effet, passer de vie à trépas, en allant de la droite vers la gauche, peut avoir une connotation négative voire même dévalorisante. Comme si la vie se situait irrémédiablement à droite et la mort à gauche.

Alphonse Allais a considéré que, même si les humains étaient majoritairement droitiers, les gauchers avaient droit à une légitime reconnaissance et à la liberté de passer l'arme où bon leur semblait, et pourquoi pas à droite. Il a donc été le premier à leur reconnaître le droit (est-ce gauche ?) de vivre à gauche et donc de mourir à droite. Cela semble aller dans la bonne direction, tout en donnant à chacun la possibilité de choisir ses propres orientations. Il n'en demeure pas moins que l'on peut se demander si notre cher Alphonse, après ses prises de position pas très droites sur les tasses pour gauchers, n'aurait pas été finalement un homme de gauche ?



Alain Meridjen

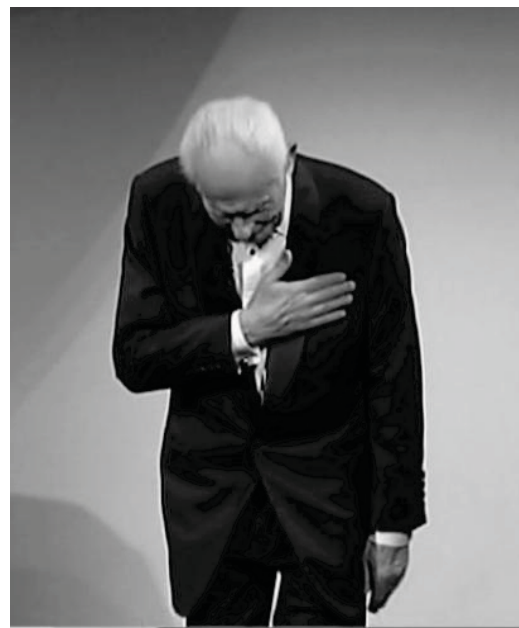
Des mots doux pour Amadou

L'Allaisienne N° 24 – janvier 2012 – page 6

La dernière fois que je me suis entretenu avec Jean, c'était il y a tout juste quelques semaines. Il se disait fatigué, quelque peu diminué par sa foutue maladie mais n'avait rien perdu de sa ferveur, son enthousiasme et sa détermination à poursuivre à nos côtés l'aventure allaisienne. Comme chaque fois, il me promit de m'adresser son « papier » dans les plus brefs délais et, comme chaque fois, il ajouta de sa voix chaude et empreinte d'une

sincère amitié : « Appelle-moi pour me dire si tu l'as bien reçu et dis-moi si cela te convient. N'hésite surtout pas à apporter les corrections que tu jugeras utiles... ». Le comble. Le Maître qui se fait petit devant l'élève ! Il était comme ça, Jean : un homme plein d'humilité, toujours disponible, et surtout d'une fiabilité à toute épreuve. Il me manque déjà beaucoup.

Alain Meridjen



Eternellement vôtre

Cher Jean Amadou,
Ami fidèle, tu étais notre
Président d'honneur.
Et tu nous as tant donné !
Loin d'être donneur de leçons, tu
donnais du bonheur.
Depuis bien longtemps, dans chaque
numéro de l'Allaisienne, tu nous offrais
ton billet d'humeur :
le « Modoudamadou ».
Nos lecteurs l'attendaient avec
impatience, tout comme leurs aïeux
attendaient la dernière nouvelle d'Alphy
dans *Le Chat noir*.
Tu étais, à nos yeux, l'un des grands
disciples de notre Maître, toi-même
grand Maître de l'humour, voire double
Maître, en regard de ton impressionnante
stature (pardon...).
Plusieurs de tes amis proches ont accepté
de témoigner dans ce numéro spécial que
nous avons décidé de te dédier. Merci à
eux !
Ils étaient tes complices, assurément
parce qu'ils ont beaucoup de talent,
beaucoup plus que moi.
Pour cette raison, je pense avoir été déjà
trop long ; je leur cède la plume.
A bientôt, cher Jean. Mais ne m'en veux
pas, sois un peu patient...
Je t'embrasse.

Philippe Davis

Tout a été souligné des multiples talents de Jean Amadou. Sa verve, sa plume, son sens acéré de l'ironie et de la dérision, son goût marqué pour l'anecdote historique, sa vaste culture englobant aussi bien Jules Renard, dont *Le Journal* était son livre de chevet, que Victor Hugo, Alexandre Dumas, ou bien encore sa collection complète de *L'Illustration*. Vaste culture d'un chansonnier, écrivain, humoriste, capable de donner le nom du secrétaire d'État à la Guerre en 1932, et celui du maillot jaune au cours de l'étape Pau-Luchon du Tour de France de la même année.

Pour ma part, je demeure admiratif de sa prodigieuse capacité à exploiter la moindre brève, la plus petite info du journal le plus confidentiel, pour peu qu'elle lui fasse venir au coin de l'œil cette malice que nous aimions tant, ainsi qu'en témoigne cette courte chronique de l'ami Jean.

Jean-Pierre Delaune

Cher Monsieur et Académicien,

Profondément touchée par les marques de sympathie que vous lui avez témoignées, je vous adresse tous mes chaleureux remerciements.

« Son regard pétillant accrochait les étoiles pour mieux nous embellir. Rire et faire rire sans jamais cesser d'aimer les autres et de croire à quelque chose »
N'est-ce pas extrêmement rare !

Sylviane Codjia, la Compagne
de Jean Amadou.

Auilié Baptiste
— Sylviane Codjia
8.11.11

« C'est un tout petit entrefilet en quatrième page, presque inaperçu tant il paraît anodin... Je vous le livre tel que je l'ai découvert : "Le Comité européen de normalisation vient de décider, après plusieurs années de travail et d'études intensives, de porter la taille des préservatifs vendus dans la Communauté de 16 à 17 centimètres." Cet optimisme est réjouissant, car la logique veut que lorsque l'on augmente le contenant, c'est parce que le contenu s'agrandit. Mais ce qui me surprend dans cette information, c'est l'incise : "après plusieurs années de travail et d'études intensives". Il y a donc à Bruxelles une Commission qui a travaillé plusieurs années sur ce sujet... Qui la compose ? Comment travaille-t-elle ? Qui en fixe l'ordre du jour ? Voilà des questions auxquelles j'aimerais qu'on réponde. Dieu sait que je suis pour l'Europe unifiée, qui est la seule idée intelligente que les peuples de ce continent ont eue depuis un millénaire, mais je subodore cependant que les bureaux de Bruxelles sont peuplés de fonctionnaires s'attelant parfois à des tâches qui ne sont pas d'une nécessité criante... »

Jean Amadou

L'hommage de ses copains...

L'Allaisienne N°24 – janvier 2012 – page 7

Pour moi aujourd'hui, c'est la fin d'une amitié de près de quarante ans et surtout d'une idylle, d'une très belle idylle, d'une discrète histoire d'amour entre nous.



Peu de gens le savent, mais celle-ci avait commencé un soir de février à Arlon, à la frontière belgo-luxembourgeoise.

Nous étions allés, toi et moi, faire un gala pour le compte du Rotary Club de la région de Bastogne.

Naturellement, quand je t'avais dit Bastogne, tu m'avais aussitôt répondu Patton et parlé de son épopée dans les Ardennes environnantes.

Alors, nous partîmes joyeux, comme d'habitude, avec mon char allemand, et à belle vitesse en direction de cette ville historique. Nous y fûmes accueillis par des gens charmants qui nous

proposèrent de nous restaurer avant le spectacle, un détail que l'on refusait rarement avec toi, voire jamais. Et nos

hôtes nous conduisirent donc dans une auberge bucolique des environs d'Arlon où ils nous avaient obligeamment réservé deux couverts. Avec beaucoup de délicatesse, ils nous offrirent l'apéritif avant de s'éclipser discrètement afin de nous laisser dîner en tête à tête. Et on comprit très vite la raison de leur délicatesse. C'était ce soir là, la Saint Valentin. Et le maître des lieux nous introduisit dans une salle romantique en diable où il n'y avait que des tables de deux couverts avec une rose au milieu de chacune d'elles.

Nous nous assîmes face à face, les yeux dans les yeux. Nous commandâmes notre dîner d'amoureux. Autour de nous, les convives, tous des couples hétérogènes, nous regardaient avec des yeux étranges. Et lorsqu'on nous apporta l'entrée, je vis ton œil s'allumer, avant de t'entendre me dire en dépliant ta serviette...

« Si tu me prends la main, je te mets la mienne dans la figure ».

J'en explosai de rire en vaporisant le peu de Bordeaux que j'avais déjà dans la bouche. Et

nous passâmes l'un des dîners les plus joyeux de notre longue et sacrément drôle connivence.

Depuis cette inoubliable soirée, je recevais chaque année, au mois de février, une carte toujours délicate, signée « Jean », sur laquelle je pouvais lire : Encore une Saint Valentin que nous ne passerons pas ensemble...



Je n'en recevrai plus désormais.

Alors Salut à toi, mon Cher Jean. Et si, là où tu es, tu croises le Général Patton, dis-lui qu'en plus d'avoir été un grand stratège et un génie militaire, il aura été un entremetteur inoubliable. Allez, mon cher Jean, cette fois-ci c'est pour de bon... Comme aurait dit ton cher Patton : Repos !

Jacques Mailhot,

le 27 octobre 2011

Vingt ans d'amitié, de complicité, de tournées, de croisières et de kilomètres parcourus ensemble. Toutes ces années à rire à tes côtés sur la scène du "Théâtre des 2 ânes". Tu m'as appris tant de choses. Où que nous allions, tu me donnais toujours un magistral cours d'Histoire de France. Tu connaissais tout. J'ai toujours été stupéfait par ton extraordinaire mémoire, moi qui n'arrive pas à retenir la moindre histoire drôle. Tu m'expliquais les mets, les vins... Tu connaissais à peu près tout de ma vie et l'épicurien que tu as été m'a toujours encouragé à vivre pleinement mes passions et à aller jusqu'au bout de mes rêves. Lorsque je suis arrivé à Paris, j'avais

vingt ans. Pendant des années, chaque fois que je passais devant le "Théâtre des 2 ânes", je lisais et relisais les noms sur l'affiche : Anne-Marie CARRIERE, Maurice HORGUES, Pierre DOUGLAS, Jean ROUCAS, Jacques MAILHOT... et Jean AMADOU. Je me disais qu'être un jour sur cette scène, à côté de ces monstres sacrés, ça ne resterait pour moi qu'un rêve. Et bien, non seulement mon rêve est devenu réalité, mais en plus, vous êtes tous devenus mes amis. Nous avons également toi et moi une passion pour les animaux. Tu vouais une véritable tendresse à



"Fandango", mon épagneul breton qui a eu plus de chance que moi, puisque tu lui as dédié tous tes bouquins. Lorsque le Président de la République Nicolas SARKOZY t'a remis la légion d'honneur, tu m'as dit : "Je n'ai invité que ma famille...". Je n'oublierai jamais cette phrase et aujourd'hui, plus que jamais, je suis fier d'avoir été dans le cercle de ceux que tu as aimés. Tu m'appelais souvent "Monseigneur". Aujourd'hui, c'est moi qui te dis adieu, ou plutôt... au revoir et merci... mon Seigneur.

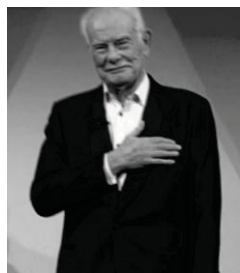
Michel Guidoni

...et de ceux qui l'aimaient...

L'Allaisienne N°23 – janvier 2012 – page 8

Elle est mauvaise, aujourd'hui, l'humeur jaillarde. Elle est triste.

Elle s'était si bien habituée, l'humeur jaillarde, à sentir trôner au-dessus d'elle les toujours extraordinaires « motdouxdamadou » que maintenant, elle se demande comment elle va s'en passer.



C'était comme un grand frère qui me chaperonnait. Quand j'étais sur le point d'écrire une bêtise (cela ne m'arrive que très rarement, vous le savez,

mais un instant d'inattention, parfois...), je me faisais gronder par l'étage du dessus. Si je criais trop fort et que le sujet n'en valait pas la peine, on entendait des petits coups rapides frappés nerveusement sur le plancher qui nous séparait. Ecrivais-je un calembour de mauvais tonneau, c'étaient des coups de balai.

Je vais vous faire une confidence intime. Ces rapports-là existaient entre Jean et moi depuis 1970 - depuis plus de quarante ans - on ne se rend pas compte de la vitesse à laquelle roule le temps, de l'imminence de la mort que l'on croyait si lointaine. Je dirigeais alors un dîner-spectacle à Montmartre, et ni Francis Blanche, qui m'a tout appris de mon métier, ni Pierre Dac, qui fut le parrain de mon fils, ni Robert Rocca, qui aurait mérité d'être son grand-père, ni Maurice Horgues, ni Jacques Fabbri, ni Marie Marquet, ni les Frères Ennemis ni personne ne fut aussi attentif que Jean Amadou, aussi tendrement penché sur le berceau d'un petit cabaret nouveau-né. Il



m'a tout pardonné sans me faire jamais grâce de rien. Il m'expliquait patiemment, dans la petite loge d'attente le long de la scène, à moi qui ne voulais rien comprendre, évidemment. Et j'apprenais sans le vouloir.

Un jour, je lui ai rendu la monnaie de sa pièce de théâtre. Lorsque je lui proposai dans un extrait du Misanthrope le rôle de

- Je ne peux plus monter sur des planches, j'ai trop mal aux jambes.

- Tu resteras assis, comme René de Obaldia. Et tu feras au public une chose que tu ne lui as encore jamais faite : tu lui liras des textes que tu as écrits. Il ne connaît de toi que l'homme de sketches, le public. Il ignore le littérateur.

On n'a pas eu le temps de monter le

Il m'est très difficile de me souvenir de ma première rencontre avec Jean Amadou. Ce pouvait être aux Deux Anes, au Théâtre de Dix Heures ou dans les studios d'Europe 1 où je l'ai croisé d'innombrables fois dans le cadre de mes activités à la radio. A cette époque il y tenait chaque matin un bulletin humoristique qui suivait la première émission d'Information de huit à neuf heures. Je ne puis que me souvenir de son amabilité et de sa disponibilité quand je lui ai proposé au nom d'Alain Meridjen et moi-même de prendre la Présidence de l'Association des Amis d'Alphonse Allais. Nous avions alors l'intention de monter de nombreuses animations dans le restaurant qu'Alain et ses associés venaient d'acheter Place du Tertre et qui est devenu depuis la succursale parisienne de l'Académie Allais d'Honfleur.

Jean Amadou accepta aussitôt en me priant simplement de le soulager des besognes de base d'une Association, celles que nous avons alors prises en main Alain et moi, tout naturellement.

Je n'ai cessé depuis de le rencontrer à Europe 1 qui diffusait alors « Signé Furax ». La fidélité de Jean à ses amitiés autant qu'à ses promesses toujours tenues de participer à nos activités est un exemple rare de son bon cœur, de son esprit toujours en éveil, de sa disponibilité dans les cas les plus extrêmes.

Sa disparition est une perte irréparable. On ne peut, dans de telles circonstances, que garder au fond de son cœur et de son esprit, la présence d'un frère presque plus proche que l'autre fils de notre père.

Je suis persuadé qu'au Paradis des chansonniers, ce remarquable pince-sans-rire continue à proposer à ceux qui l'entourent sa vision personnelle de l'Administration céleste et que le Bon Dieu lui-même est le premier à en sourire.

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Philinte, il s'étonna :

"Comment savais-tu que j'ai commencé par le théâtre ?

- Je ne savais pas : c'était évident.

Il a dû m'aimer bien, ce jour-là. Après la mort de Francis, on s'est un peu perdu de vue. Il a fallu l'Académie Alphonse Allais pour inventer nos retrouvailles. Ce fut comme si l'on s'était quittés la veille.

"Bon, alors maintenant, on fait quoi ?

- Viens au Petit Hébortot...

spectacle. Cette saloperie le tenait par les poumons.

S'il vous plaît, monsieur le rédacteur en chef de l'Allaisienne, accordez-moi une faveur. Laissez blanche, au moins une fois, la demi-page au-dessus de mon humeur noire et nostalgique. Ou alors, mettez-moi en haut de page, pour qu'il n'y ait personne à sa place.

Xavier Jaillard

Jean Amadou : le talent au service de l'humour. Sur la page de garde de son dernier livre « je vous parle d'un temps », Jean m'a écrit : « Ton seul maître c'est toi ». Pardon, cher Jean, de te contredire, mais tu fus et demeures mon maître. Pendant un demi-siècle, tu as offert au public ton analyse de la vie politique et jamais ton esprit, ta classe ni ton élégance n'ont fait défaut. Je continue sans toi et te prie de croire qu'en essayant de te ressembler un



peu, j'éprouve la joie et l'émotion d'être sur scène en pensant à toi, grâce à qui, un jour, j'ai décidé de passer ma vie à faire l'humour. Si, comme je l'espère, tu te promènes du côté de l'abbaye de Thélème, je me dis qu'un beau jour nous y retrouverons. Tu m'attendras à l'entrée où, comme tu as pu le vérifier, il est écrit : « Fais ce que voudras ».

Je suis certain que tu ne m'as pas attendu ! Alors à bientôt. Je t'embrasse.

Pierre Douglas

Les lettres de Créhange

L'Allaisienne N°24 – janvier 2012 – page 9

Le Journal de bord de l'expédition du Mont Sinaï (suite et fin)

8^{ème} épisode

Résumé des épisodes précédents : la tête de l'expédition est au camp II Marius fait n'importe quoi au Scrabble. Le cuisinier prépare de la blanquette de veau.

6h25. Josué a de plus en plus mal à la tête. Il s'arrête et laisse Moïse continuer seul. Le brouillard s'épaissit encore. Moïse dit qu'il voit à peine plus loin que le bout de ses doigts. Depuis le temps, j'ai appris à ne pas prendre tout ce qu'il raconte pour argent comptant, mais pour le coup, le fait est que ça a l'air sacrément bouché là-haut.

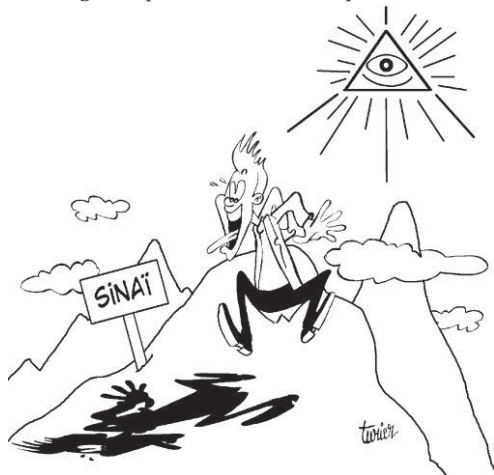
7h08. Moïse dit qu'il a entendu Dieu l'appeler au milieu des nuages. Ça y est, ça le reprend ! Nous, à la radio, on n'a rien repéré d'anormal. Par précaution, Aaron lui recommande de prendre quelques bouffées d'oxygène.

7h11. Moïse dit qu'il voit une lumière aveuglante au-dessus de lui. On lui demande si c'est Dieu qui a allumé un feu pour le guider au milieu des ténèbres. Aaron nous demande de nous calmer un peu.

7h15. Ici, en bas, Marius a renversé son bol de café au lait et il en a fichu la moitié sur le manteau d'Aaron, qui est furieux. Marius est privé de blanquette de veau ce soir.

7h17. Moïse nous rappelle au sujet de la lumière aveuglante. En fait, c'était le réflecteur de sa lampe frontale qui avait basculé

pendant qu'il grimpait et qui s'était orienté vers ses yeux. Aaron nous crie dessus pour qu'on arrête de rigoler comme des baleines.



7h53. Moïse nous annonce que la pente s'adoucit et que le temps commence à se dégager : le sommet ne doit pas être loin. On reprend notre sérieux et on retient notre souffle.

8h01. Là-haut, les nuages se déchirent, Moïse aperçoit enfin le sommet. Il ne lui reste qu'une cinquantaine de mètres à gravir.

8h12. Ça y est : il est en haut ! Au camp I, on s'embrasse, on se donne des grandes tapes dans le dos, on chante, on commence à ouvrir des bouteilles de champagne.

Et lui, là-haut, sur sa montagne, vous savez ce qu'il serine ? Vous croyez qu'à un moment historique comme celui-là, il lui viendrait une parole mémorable, du genre « c'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité » ou quelque chose du même tonneau ? Même pas.

Non. Tout ce qu'il trouve à dire, notre chef d'expédition, le glorieux Moïse, c'est ça :

-- Brrr. Fait un vent à déconner l'hébreu, par ici.

Alain Créhange

Le sommet du G2



par Gilles Rousseau et Grégoire Lacroix



FF : Faune et Flore

Avec ces deux mots nous résumons le monde du vivant, la biosphère, qui inclut l'animal et le végétal.

Dans sa fabuleuse tapisserie illustrant la genèse du monde, Gilles nous fait remarquablement sentir l'extraordinaire naissance de la biodiversité et de ses annexes.

Le règne animal compte maintenant 2.000.000 d'espèces dont une, l'Homme, mérite le double H d'Homo Horribilis. Prédateur suprême, l'Homme s'est longtemps cru supérieur au singe sous prétexte que ce dernier n'est pas sur



LA REVANCHE
DE LA FLORE SUR LA FAUNE...

facebook ou ignore l'utilité de la bande velcro.

Fort de cette supériorité illusoire, il a d'abord pris pour cible, et par erreur, la Femme, être exquis, qui n'est toujours pas remise de cette soumission originelle.

Il s'est ensuite attaqué à quelques autres espèces pour des raisons alimentaires puis encore à d'autres pour le simple plaisir de massacrer, passe-temps qu'il a ensuite étendu au règne végétal.

Le réquisitoire est clair et sans appel.